



THAHER AL-SUDANI/REUTERS

MOYEN-ORIENT L'Irak, otage du duel Iran-USA

Ruinés par quarante années de guerres, les Irakiens ont vu leur pays devenir l'arène principale du duel entre États-Unis et Iran, leurs deux « parrains » belliqueux.

LES SLOGANS ont changé sur la place Tahrir de Bagdad. Depuis octobre 2019, les manifestants irakiens dénonçaient l'incompétence du régime. Au fil des jours, malgré une répression féroce qui a fait 460 morts, ils ont osé critiquer la mainmise de l'Iran sur le système politique de l'Irak par le biais de puissantes milices chiïtes financées par Téhéran. Vendredi 10 janvier, après les actes de guerre entre États-Unis et Iran sur le sol irakien, ces manifestants ont crié : « Non à l'Amérique, non à l'Iran ! »

« Ils mettent désormais sur le même plan l'ingérence de leurs deux encombrants parrains, qui font de l'Irak leur terrain d'affrontement », observe David Rigoulet-Roze, chercheur à l'Institut français d'analyse stratégique (1).

Le 3 janvier, l'aviation américaine a tué le général Ghassem Soleimani, responsable des opérations extérieures de l'Iran, en visite à Bagdad, et le chef d'une milice chiïte locale. L'Iran a riposté en tirant des missiles sol-sol sur deux bases américaines en Irak, sans faire

de blessés (mais en abattant par erreur, au même moment à Téhéran, un avion de ligne ukrainien, faisant 176 morts).

Furieux, les députés chiïtes, majoritaires au Parlement irakien, ont réclamé le départ des troupes occidentales déployées en Irak pour y combattre l'État islamique (EI, ou Daech, écrasé en 2017). Une motion qui a peu de chances d'être suivie d'effets. « Même si Donald Trump a promis à ses électeurs de rapatrier les troupes américaines, elles ne partiront pas sous la pression », estime Kader Abderrahim (2), maître de conférences à Sciences-Po. La preuve : après ce vote, Donald Trump a menacé d'imposer à l'Irak de « très fortes sanctions » économiques.

Iran et Irak, l'étrange cohabitation

De toute façon, explique David Rigoulet-Roze, « l'Irak ne peut pas complètement se passer de la protection de ces deux pays. Les États-Unis et leurs alliés, dont près de 200 Français, entraînent l'armée irakienne. Le commerce avec l'Iran est essentiel pour l'économie des deux voisins (l'Irak en importe du gaz pour ses centrales électriques), tout comme les voyages de millions de pèlerins iraniens en Irak. Les deux adversaires ont été alliés de circonstance face à l'ennemi commun Daech, en Irak et en Syrie ».

Cette étrange cohabitation s'est établie après l'invasion de l'Irak, en 2003. En imposant en 2005 des élections démocratiques et un système confessionnel (Premier ministre chiïte, président du Parlement sunnite, président de la République kurde), les États-Unis ont, de fait, donné les clés du pays à sa majorité chiïte, jusque-là réprimée par Saddam Hussein... Au profit de l'Iran, chef de file des chiïtes du monde entier ! Téhéran a encore renforcé son influence après 2011, lorsque les États-Unis y ont réduit leur présence militaire.

« Le risque terroriste peut ressurgir, y compris l'EI, avertit Kader Abderrahim. Les facteurs qui avaient permis son émergence sont toujours là. » Cependant, la menace de l'EI ne suffira pas à modérer l'escalade martiale entre l'Irak et les États-Unis. Et les Irakiens continueront de prendre des coups qui ne leur étaient pas destinés. ■ F. N.

(1) Il dirige aussi la revue *Orients stratégiques*, n° 10 consacré au golfe Persique, 21 €.

(2) Auteur de *Géopolitique de l'État islamique*, Éd. Eyrolles, 184 p. ; 16,90 €.



3 questions à...

M^{gr} Louis Raphaël Sako, patriarche de l'Église catholique chaldéenne, joint à Bagdad.

« Le sectarisme religieux reste plus fort que le sentiment national »

Que faut-il craindre ces prochains jours en Irak ?

Le plus terrible, c'est qu'on ne sait pas à quoi s'attendre. Ici, ce n'est pas le gouvernement qui prend les décisions, mais les milices armées et surtout l'Iran et les États-Unis. Le pays est plongé dans la confusion.

Fin 2019, que pensiez-vous des manifestations contre la corruption du pouvoir et l'ingérence de l'Iran ?

En voyant ces manifestants chiïtes, surtout les jeunes, dénoncer l'influence iranienne en même temps que la misère et l'absence de services publics, j'espérais que le sentiment national supplanterait le sectarisme religieux. D'autant qu'ils étaient rejoints

peu à peu par des sunnites, des Kurdes, des chrétiens, tous derrière le drapeau irakien. Ils veulent l'unité du pays, et sa souveraineté sur ses richesses. Après les frappes américaines et iraniennes, je crains que les appels à la vengeance soient plus forts, que l'émotion aveugle tout le monde.

L'éventuel départ des Américains serait-il une bonne chose ?

J'en doute. Les Kurdes, les sunnites et quelques chiïtes sont contre leur départ. La guerre civile reprendrait, car l'armée irakienne pèse peu face aux milices confessionnelles. Dans l'anarchie qui s'ensuivrait, ce pourrait être la fin des chrétiens, dont le nombre est passé de 1,8 million à moins de 500 000 depuis 2003.

Recueilli par F. N.